



« J'ai l'honneur de déposer sur le Bureau de l'Académie mon édition d'Hippocrate, *Épidémies I/III* parue dans la Collection des Universités de France. Elle fait suite à mon édition du *Pronostic* qui a été publiée trois ans plus tôt. Le délai est relativement bref. Et pourtant entre le *Pronostic* qui était le 500^e volume de la série grecque et celui-ci, qui est le 527^e, sont parus en trois ans 27 volumes, ce qui correspond à la publication moyenne de neuf volumes nouveaux par an. C'est évidemment le signe d'une bonne santé de l'édition grecque en France, au moment où l'on assiste à un fléchissement inquiétant de l'enseignement du grec dans le secondaire et dans le supérieur. Ce rythme de parution est d'autant plus remarquable que les éditions qui sortent comblent souvent un vide dans le marché international.

C'est en particulier le cas pour l'édition des *Épidémies I et III*. Malgré les progrès accomplis au xx^e siècle par la très belle synthèse de l'Allemand Karl Deichgräber en 1933 intitulée *Die Epidemien und das Corpus Hippocraticum*, l'édition de référence restait celle de Hugo Kuehlewein publiée chez Teubner à la fin du xix^e siècle. Pourtant, ce traité, formant un tout qui a été accidentellement séparé en deux parties dans une période ancienne antérieure à Galien, est l'un des fleurons les plus remarquables du rationalisme hippocratique. C'est l'œuvre d'un observateur magistral de la réalité quotidienne des malades dans l'île de Thasos à la fin du v^e siècle av. J.-C. C'est le premier traité de médecine où apparaissent des fiches de malades décrits au jour le jour. Et dans nombre d'entre elles le médecin précise même l'identité du malade et l'endroit de la cité où il était alité. À cet égard, l'édition a pu bénéficier des découvertes les plus récentes faites par l'École française d'Athènes à Thasos.

À ce regard aigu sur la description de chaque malade, le médecin ajoute un sens étonnant de la synthèse, guidé par la conviction que les maladies suffisamment répandues dans une cité pour avoir le statut de "maladies épidémiques" s'expliquent dans le cadre environnemental des quatre saisons de l'année. C'est à l'intérieur de ce cadre saisonnier que l'auteur dresse l'état nosologique de la cité de Thasos durant quatre années. De même que les fiches de malades, ces quatre tableaux sont une grande première dans l'histoire de la médecine occidentale. Ils inaugurent l'émergence d'une médecine statistique avant la lettre sur la proportion des malades atteints par différentes maladies au cours de chaque saison et de chaque année.

Enfin, à la description du détail et à la vision d'ensemble s'ajoute un volet réflexif sur l'art de la médecine, où le médecin prend de la hauteur après les tableaux nosologiques et avant les fiches de malades. La fulgurance de certaines formules étonne, par exemple sur la nécessité du pronostic dans ses trois dimensions, sur la finalité de l'action du médecin, ou sur la définition de l'art de la médecine. Je citerai simplement une formule qui reste toujours d'actualité en médecine ou même ailleurs : "être utile, ou ne pas nuire".

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

J'ai préféré donner quelques indications sur l'importance historique de cet auteur plutôt que d'entrer dans les détails techniques de l'établissement et de l'interprétation du texte, bien que de nouvelles analyses s'efforcent de retrouver les leçons les plus proches de l'auteur et d'apprécier son talent d'écrivain. S'agit-il d'Hippocrate ? Cela n'est pas sûr. Ce qui est sûr, c'est qu'il s'agit d'un auteur dont le vocabulaire et le style sont si particuliers qu'il ne peut pas être l'auteur d'un autre traité conservé dans la *Collection hippocratique*. Dans l'entourage d'Hippocrate, il y avait bien d'autres médecins éminents. C'est là une des multiples facettes du miracle grec. »

Jacques. JOUANNA
Le 3 février 2017

Hippocrate, *Épidémies I/III*
[Les belles lettres](#)

